

eoup, comme celui d'un petit canon, dont le Sr. Sokolow fut aussi renversé par terre, en sentant quelques coups, comme si on l'avoit frappé sur le dos. On a reconnu depuis que le fil d'archal s'étant rompu, les morceaux de ce fil l'avoient atteint par derrière, & avoient laissé des traces de brûlure sur son habit. Après être un peu revenu de son premier saisissement il se releva; & s'appuyant contre l'armoire, il jetta la vue du côté de Mr. Richmann, qu'il ne croyoit qu'étourdi du coup. Une épaisse fumée l'empêchoit de lui voir le visage, & lui fit craindre que le feu n'eût pris à la maison. Il sortit de la galerie tout effrayé, & appella le Piquet de la Garde. Madame Richmann, qui avoit entendu le coup, entra dans la galerie, & la trouva remplie de fumée. Le Sr. Sokolow en étoit sorti. Cette Dame se retournant elle vit son époux étendu sur le dos, sans donner le moindre signe de vie. Elle eut recours aux sels, aux liqueurs & à tout ce que son agitation lui peut inspirer de plus propre à retirer son mari d'un état qu'elle se flattoit n'être qu'une espèce de létargie. Tout fut en vain; elle ne put jamais lui faire reprendre ses esprits. Le Professeur Kratzenstein s'y étant rendu ensuite, avec un Chirurgien, on ouvrit la veine à Mr. Richmann; il n'en sortit qu'une goutte de sang, & on ne lui sentit plus de pouls. Mr. de Kratzenstein tenta de lui souffler, à diverses reprises, dans la poitrine, comme on a coutume de faire aux personnes étouffées. Tout fut inutile. On ne lui vit aucune marque de convulsion, ni aux bras, ni aux jambes, ni à d'autres endroits du corps. On remarqua à la partie supérieure du front, où les cheveux commencent à s'élever, une tache rouge ovale de la grandeur d'un rouble, & tirant un peu sur le côté gauche, où le sang